

SYLVIE LOUIS

# Le journal d'Alice



La Saison du  
Citroballes

DOMINIQUE ET COMPAGNIE



SYLVIE LOUIS

# Le journal d'Alice



La Saison du  
Citrobubbles

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

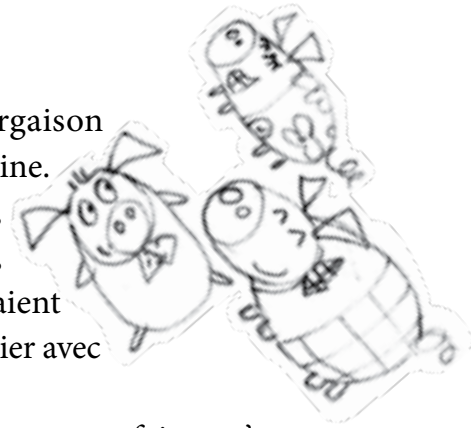
J'aime toujours commencer un nouveau cahier de mon journal intime. Les quatre premiers, je les ai inaugurés dans ma chambre, assise à mon bureau. Mais cette fois-ci, c'est dans un décor idyllique.

## Dimanche 4 juillet

En effet, ce matin, je me prélasser sur une plage de sable fin. Devant moi, un lac étincelle sous le soleil. D'accord, il n'y a pas de palmiers à l'horizon. Et l'eau n'est pas turquoise. Bref, on se trouve au Québec, pas dans les Caraïbes où ma copine Jade passe ses vacances. La vue est tout de même splendide. Un peu plus loin, Caroline, ma sœur de 8 ans, sculpte une tortue dans le sable. Assise sous un parasol, maman note ses idées de recettes au tofu dans un carnet. Zoé, notre bébé chéri, fait une sieste sous la tente. Papa s'est proposé de rester avec elle : comme je le connais, il va en profiter pour faire un petit roupillon lui aussi ! Mais, si je commençais par le début...

Hier matin, donc, on est partis pour la Mauricie. Disons plutôt qu'on a *fini* par partir, car il s'agissait d'un véritable déménagement. Papa se demandait comment il réussirait à tout caser dans notre mini-fourgonnette. Tout, c'est-à-dire la tente, les sacs de couchage, les matelas de camping, le réchaud, la glacière, les deux caisses de nourriture, les casseroles, la vaisselle en plastique, le parasol, une valise, trois sacs de voyage, un volumineux sac de couches, le ballon

de plage... Sans compter la cargaison de cochons en peluche de Caroline. Eh oui, Nouf-Nouf, Nif-Nif, Naf-Naf, Tire-Bouchon, Betty, Cochonnet, Rosie et Gudule étaient du voyage ! Papa a tenté de négocier avec ma sœur :



– Ça prendrait moins de place si, pour une fois, tu n'emportais que Nouf-Nouf.

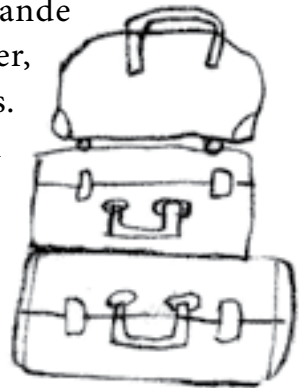
Offusquée, Caro a rétorqué :

– S'il n'y a pas suffisamment d'espace pour mes cochons, je reste avec eux ! On ira chez madame Baldini !

Notre père a soupiré :

– Eh bien, ça promet, à l'adolescence...

En parlant de madame Baldini, la voilà qui arrivait. On n'avait plus vu notre gentille voisine depuis deux semaines. En effet, elle et son mari se trouvaient à Toronto, dans la famille de leur fils. Rosa Baldini nous a expliqué qu'ils étaient de retour depuis vendredi. Elle venait nous offrir un sac de biscotti aux amandes, sa grande spécialité. Ne voulant pas nous retarder, elle nous a souhaité de bonnes vacances. Finalement, Caroline a pris son sac plein de cochons sur ses genoux et on est partis. Le trajet a duré trois heures. Trois loon-gues heures, puisque l'humeur de Zoé s'est rapidement gâtée.



Je me suis rappelé le succès que j'avais un jour obtenu auprès de notre bébé chéri en prononçant le mot *pizza* de façon exagérée. Curieuse de voir si mon truc fonctionnait toujours, j'ai fait :

– La pizza, la pizza !

Zouzou s'est mise à rire aux éclats. Fière de moi, j'ai repris :

– La pizza, la pizza de *la mamma* ! La pizza !

Et encore. Et encore. Tout à coup, papa a lancé :

– Ça suffit, Alice ! J'en ai plus qu'assez de cette pizza ! Elle va finir par me donner mal à la tête !

Zoé a recommencé à geindre. Caroline a chanté *Pourquoi les petits cochons ont-ils la queue en tire-bouchon ?* en agitant Tire-Bouchon et Rosie comme si c'étaient des marionnettes. Puis, poupou a entonné *Le ciel est bleu, réveille-toi, c'est un jour nouveau qui commence !* (la chanson magique qui calmait Zoé au temps des coliques). Alors, même si le ciel était uniformément gris, on a repris en chœur *Le ciel est bleu* une 2<sup>e</sup>, et même, une 3<sup>e</sup> fois. Après ça, on en a eu ras le bol. Zoé aussi d'ailleurs.

– Elle bave beaucoup, a commenté maman. Je parie qu'elle perce des dents, la pauvre.

– Encore !!! s'est exclamé papa. Cette enfant n'arrête pas de faire des dents !

(Il a raison. Même si Zoé n'a pas tout à fait 10 mois, elle arbore déjà un nombre incalculable de dents. Bon, j'exagère un peu. Mais c'est vrai qu'elle a beaucoup plus de dents que de cheveux.)

À la halte routière, ma mère a changé de place avec moi. Elle a tenté de distraire sa Prunelle en sortant le trousseau de clés multicolores qu'elle a agité comme des castagnettes... Malgré ses efforts, moumou n'a pas pu éviter la crise. Prisonnière de son siège de bébé, Zoé battait des pieds en hurlant. Maman lui a donné son biberon. Le saisissant d'un air furieux, Zouzou l'a lancé. L'engin a atterri sur la tête de Caroline qui a fondu en larmes. Essayant de couvrir les cris de Zoé et les reniflements de Caro, moumou a chanté *Bébé d'amour* à tue-tête. Pendant ce temps, papa, les mains crispées sur le volant, appuyait sur l'accélérateur. Et dire qu'on était censés être en vacances ! Pas plus tard qu'hier, alors que maman préparait les bagages, papa lui avait pourtant fait une promesse : « Tu verras, Astrid, nous allons passer quatre jours de détente totale ! » Disons que c'était plutôt mal parti...

TILT ! Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? ! Glissant le CD de Lola Falbala dans le lecteur, j'ai sélectionné la 2<sup>e</sup> chanson. Dès les premières paroles de *A real man*, Zoé Aubry s'est arrêtée net de pleurer. Elle a écouté le reste du disque sans broncher. Mais lorsque Lola Falbala s'est tue pour de bon, sa plus jeune fan s'est remise à pleurnicher.

– Alice, peux-tu remettre Loanna Flafla ? a demandé maman.

Loanna Flafla... Elle commence à m'énerver, ma mère, avec ses noms à la noix de coco ! On dirait qu'elle s'amuse à **Défo:7mER** le nom de ma chanteuse préférée. Avoue,

cher journal, que Lola Falbala, c'est quand même pas difficile à retenir !

Bref, deux fois le disque de Lola Falbala (alias Loanna Flafla), quelques sandwiches et une halte-pipi plus tard, on est arrivés au kiosque d'accueil du parc. Zoé venait de s'endormir. Dans sa cabine, un gardien pas très jeune se tenait assis, le menton sur la poitrine. Ses yeux étaient fermés et sa bouche ouverte.

– Il est mort ? a lancé Caro.

Il faut dire qu'elle a déjà vu un épisode de la télésérie *Gangs de rue*, chez son amie Jessica. Sans que maman le sache, bien entendu, parce que, selon Astrid Vermeulen, au primaire, on est bien trop jeunes pour regarder ça.

– Mais non, il fait la sieste, a répondu papa.

Poupou n'a pas klaxonné, afin de ne pas réveiller Zoé. Ouvrant *doucement* sa portière, il est allé frapper à la vitre de la cabine. Après avoir dodeliné de la tête, le gardien l'a redressée brusquement, nous dévisageant comme s'il avait une vision d'horreur. Papa lui a demandé où se situait notre emplacement de camping. Grommelant des paroles incompréhensibles, le gardien a désigné le chemin de gauche.

Par chance, on a vite trouvé l'emplacement 227. Pas fâchés d'être arrivés ! On a commencé à monter la tente. Alors que je passais le sac de piquets à papa, j'ai fait :

– Aïe ! Sale maringouin !

– Je vais chercher la lotion anti-moustiques, a dit maman.



## *Moustique = maringouin*

*Pour être sûre que tu comprends, cher journal, je t'explique le mot « moustique ». C'est ainsi qu'on appelle les maringouins en Belgique, le pays de moumou. Même si elle vit au Québec depuis 13 ans, elle continue à parler de « moustique ». Enfin, moustique ou maringouin, c'est le même insecte vorace qui ne rêve que d'une chose : pomper notre sang.*

Malheureusement, il n'y en avait pas qu'un seul... En un rien de temps, un escadron de maringouins s'est mis à nous piquer méthodiquement (de véritables vampires!).

– Et puis, ça s'en vient, le produit ? a crié papa.

Maman, qui fouillait dans sa valise, lui a répondu :

– Attends, Marc, je ne sais plus où je l'ai rangé...

Sacrée moumou, toujours aussi distraite !

On a passé la fin de l'après-midi au lac. Papa s'est mis à faire des ricochets avec des pierres plates qui rebondissaient plusieurs fois sur l'eau avant de s'y enfoncer. Il nous a montré comment faire, en lançant la roche d'un petit coup sec du poignet. Sans résultat : nos galets, à Caroline et à moi, coulaient à pic. J'allais déclarer forfait quand ma roche a fait deux rebonds ! J'ai recommencé et ça a encore fonctionné. Yé ! Je sais faire des ricochets !

Maman nageait un peu plus loin. Elle nous a appelées :

– Venez, les filles !

Caro ne s'est pas fait prier pour la rejoindre. Moi, j'ai prétexté que l'eau était trop froide. (J'y ai trempé un orteil et brrr...) Mais il ne s'agissait pas de la seule raison pour laquelle je ne voulais pas barboter. Je suis un peu (beaucoup) gênée de t'avouer la 2<sup>e</sup> raison, cher journal : j'ai peur qu'un requin affamé ne surgisse des profondeurs ! Ben oui, je le sais que dans un lac, il n'y a aucun risque de se retrouver nez à nez avec un squale. Cependant, j'ai beau me raisonner, c'est plus fort que moi.

Avant d'aller dormir, papa est allé déposer notre sac pou-belle dans le grand bac roulant du chalet des toilettes.

- Pour éviter d'attirer les ours, a-t-il expliqué.
- Quoi, il y a des ours par ici ? ! ai-je demandé.
- On ne sait jamais.

Pas rassurant... Sous la tente, papa avait installé son bichon entre maman et lui, dans un sac de couchage pour bébé. Ensuite, c'était moi. Et à ma gauche, Caro, Nouf-Nouf et compagnie. J'aurais préféré me coucher au bout, mais ma sœur ne voulait pas céder. Alors, maman a tranché :

- Demain, ce sera au tour d'Alice d'être de ce côté-là !

Zoé n'est pas restée longtemps dans son sac de couchage. À quatre pattes, elle se penchait d'un air étonné vers papa puis vers maman. En effet, c'était la première fois qu'elle couchait par terre, entourée de sa famille. Elle devait se demander ce qui se passait. Nos parents, eux, faisaient semblant de dormir. J'ai ressenti une furieuse envie de rire. En respirant profondément, j'ai réussi à me contrôler. Zoé

Gagou

Gaga

nous a enjambées, maman, moi et Caro. Elle s'est mise à gratter la toile de la tente en faisant :

– Gagou, gaga.

Cette fois, j'ai pouffé de rire. Du coup, Caro s'est esclaffée également. Ravie, Zouzou a chantonné :

– Yé, yé, yé !

Finalement, on rigolait tous les cinq. Maman a fini par réclamer le silence pour permettre à Zoé de se calmer. Sa Prunelle ne donnait cependant pas le moindre signe de fatigue. Il faut dire qu'elle avait fait une longue sieste en après-midi...

Moumou s'est soudain exclamée :

– Zut, la chenille ! Je l'ai oubliée à la maison.

En effet, depuis sa naissance, Zoé s'est toujours assoupie au son de sa chenille musicale. Mais pour une fois, la distraction d'Astrid Vermeulen avait du bon ! Car je nous voyais mal obligés d'écouter 36 fois la même ritournelle en attendant que notre bébé chéri tombe de sommeil ! La boîte à musique se trouvait à plus de 200 km d'ici. Fiouuu... On avait échappé à ce supplice !

Caroline s'était endormie. Mes piqûres de maringouins ont commencé à chatouiller. C'était pire que quand j'avais la varicelle ! Je l'ai dit à maman. En soupirant, elle a allumé la lampe de poche et a fouillé dans la trousse de toilette. J'ai alors enduit mes piqûres de baume apaisant. Zoé a cessé de gazouiller. Puis, j'ai dû m'assoupir à mon tour.



Au beau milieu de la nuit, des grattements à l'extérieur de la tente m'ont réveillée en sursaut.

Si c'était un voleur ? Ou **un ours ? !**

J'ai murmuré :

- Papa. Papaaa.
- Oui, Chaton, a-t-il répondu d'une voix ensommeillée.
- Non, c'est Alice. C'est quoi, ce bruit ?  
Le remue-ménage a recommencé.
- Je vais aller voir, a déclaré mon père en ouvrant la tente.  
Quelques instants plus tard, il m'a appelée doucement.  
J'ai réussi à m'extirper de mon sac de couchage sans réveiller maman et mes sœurs.
- Regarde ! a dit papa.

Un croissant de lune éclairait la clairière. Un raton-laveur se tenait à quelques mètres de nous. Scritch, scritch, scritch. Ma parole, il tirait quelque chose d'un paquet qu'il avait déchiré. Les biscotti de madame Baldini ! Il en a grignoté deux avant de s'éloigner.

- Il les a trouvés où ? ai-je demandé.
- Lorsqu'on a déchargé la fourgonnette, le paquet a dû tomber de la caisse de provisions.

Une fois le visiteur parti, on s'est recouchés.

Plus tard, j'ai rêvé que Karim et moi, on avait échoué sur une île déserte. Main dans la main, on se promenait sur le sable, à la recherche de coquillages nacrés. Puis, on nageait dans la mer turquoise parmi les récifs de corail. Moumou n'était pas là pour me répéter toutes les trois secondes de me badigeonner de crème solaire. Il n'y avait

pas non plus de maringouins. C'est alors que Zoé a commencé à geindre. Mon rêve s'est arrêté net. Dommage! Se soulevant sur un coude, maman a murmuré :

– Chéri, peux-tu allumer le réchaud de camping?

– À cette heure-ci?! s'est étonné papa. Il est 5 h 53 du matin!

– Je sais, mais il faut chauffer l'eau dans laquelle on fera tiédir le biberon.

Tu comprends, cher journal, que vacances ou pas, la routine continue. Je suis crevée. Et le reste de la famille aussi. Bon. À demain!

## *Lundi 5 juillet*

14 h 25. Ce matin, papa, Caro et moi, on est partis en forêt. Au bout d'une demi-heure de marche, on a débouché sur un promontoire qui surplombait le lac. Autour de nous, il n'y avait que la nature et le silence. On s'est assis sur une roche pour admirer le panorama. Pendant qu'on mangeait une collation, papa m'a dit :

– T'en rends-tu compte, ma puce... dans une semaine, tu t'envoles pour la Belgique?!

C'est vrai! Ça semblait si loin, ce séjour chez mamie Juliette, mais, tout à coup, on y est presque. J'ai hâte de la revoir, ainsi que tante Maude, Lulu et Quentin!

Quelques minutes plus tard, un chien a surgi d'un sentier qui croisait le nôtre. Il s'est planté devant nous en aboyant.

– File! lui a crié papa.

On a continué à avancer. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Le chien marchait sur nos pas. Je l'ai signalé à mon père. Il l'a chassé en lui ordonnant de retourner chez lui. Ça m'a fendu le cœur. Il ne lui avait rien fait, cet animal. Bref, il a disparu... Mais cinq minutes plus tard, il trottait à nouveau derrière nous. Caro a demandé si elle pouvait le caresser, mais papa a dit :

– Si vous le flattez, il risque de nous suivre.

Je lui ai fait remarquer que le chien nous suivait déjà.

– Il doit être habitué à se promener en forêt, a déclaré notre paternel. Il retrouvera bien son chemin.

C'est pourtant avec le chien sur nos talons qu'on a fait irruption sur la plage.

– Yé, yé, yé ! s'est écriée Zouzou en apercevant notre compagnon à quatre pattes.

– D'où sort-il ? a demandé maman.

Caro lui a expliqué qu'il nous avait suivis. C'est alors que j'ai proposé :

– On pourrait le garder.

– C'est hors de question.

– Pourquoi pas ? a dit Caro. Il remplacerait Grand-Cœur.

Outrée, j'ai répliqué :

– *Personne* ne remplacera *jamais* Grand-Cœur !

Puis, j'ai rappelé à ma mère :

– Tu as toujours dit que tu préfères les chiens aux chats !

– C'est vrai, a-t-elle reconnu. Mais je suis déjà suffisamment occupée pour m'encombrer d'un animal.

Dommage! Moi qui rêve depuis si longtemps d'avoir un chien... Et justement, celui-ci n'était ni trop grand (ça coûte cher en nourriture), ni trop petit (même si le chihuahua de Lola Falbala est mignon, personnellement, je n'aime pas trop les chiens miniatures qui aboient de façon hystérique en pensant nous impressionner). En fait, avec sa bonne tête et ses poils bruns, ce chien aurait été parfait. Je te laisse, cher journal, car on m'appelle pour le souper.



## Mardi 6 juillet

Hier soir, papa a allumé un feu de camp. Au menu : des hamburgers. (Sans ketchup, maman l'avait oublié... Miss Ketchup a commencé par bouder en fixant son hamburger. Sa grève de la faim n'a cependant pas duré. Deux minutes plus tard, elle a dévoré son souper sans faire plus de manières.) Maman refusait qu'on donne à manger au chien. Elle répétait que sinon, il ne s'en irait jamais. Mais ce dernier n'avait pas l'air de vouloir partir. D'où venait-il d'ailleurs? Il était propre et semblait bien nourri. Il portait un collier en cuir brun sans médaille. Mystère. J'ai camouflé la moitié de mon hamburger dans ma serviette en papier. Ainsi que la crème vanille-soya. Moumou est incorrigible : elle a beau savoir qu'on n'apprécie pas ce genre de dessert, elle continue de nous en refile, même en camping! En se disant que, comme c'est à la vanille ou au chocolat, on se précipitera dessus et qu'on ne se rendra pas compte qu'il y a *aussi* du soya dedans...

Lorsque je me suis dirigée vers la cabane qui abrite les toilettes, le chien m'a suivie. Je lui ai tendu le morceau de viande et le bout de pain. Il les a engloutis d'un coup. Ainsi que la crème au soja. Il a si bien nettoyé le contenant avec sa langue qu'on aurait dit qu'il sortait du lave-vaisselle. Puis, le chien s'est tourné vers moi. Ses yeux semblaient dire « merci ». Quand je suis revenue à notre emplacement, il faisait déjà sombre. Zoé, en pyjama sur les genoux de papa, était hypnotisée par le feu de camp. On a fait griller des guimauves sur des bâtons. Au moment où on s'est mis à chanter, on a senti les premières gouttes de pluie.

– Tiens, pourtant Maude n'est pas là, a dit maman, à la blague.

Maude, c'est sa sœur (et ma tante). Elle a la réputation de « faire pleuvoir » quand elle chante. Bref, il pleuvait vraiment et on s'est précipités dans notre tente.



– Et le chien ? ai-je demandé.

– Ce cabot n'entrera pas ici ! a déclaré maman. Ne t'inquiète pas pour lui, Biquette. Il s'abritera sous les arbres. Ou il retournera chez lui.

C'était à mon tour de me coucher à gauche. À peine dans son sac de couchage, Caroline s'est endormie. Zoé n'a pas gigoté longtemps. bercée par le tambourinement de la pluie sur la tente, j'étais sur le point de m'assoupir à



mon tour. Soudain, j'ai senti une pression à l'extérieur, à la hauteur de mon épaule. Au travers de la toile, mes doigts ont tâté un truc ferme et chaud. Cette chose a émis un tout petit grognement, du genre « mwouf! ». Le chien ! J'ai collé ma tête contre la sienne. Seul le tissu de la tente nous séparait. J'ai pensé : « Le pauvre, il doit être trempé ! » Puis, j'ai sombré dans un profond sommeil.

Au réveil, quand notre bébé chéri a réclamé son biberon, je suis sortie de la tente. La pluie avait cessé. J'ai cherché le chien des yeux. Il se tenait au milieu des flaques, le poil encore humide. Lorsqu'il m'a aperçue, il a accouru vers moi en remuant la queue. Toute la matinée, il est resté avec nous sur la plage. Papa lui a même donné un peu de pain et la couenne du jambon. Comme on repart demain, je me demande bien ce qu'il va devenir. D'autant plus qu'il a commencé à tousser. Il a dû attraper froid sous la pluie.

### *Mercredi 7 juillet*

Hier soir, le ciel était dégagé. Papa nous a proposé, à Caro et moi, de dormir à la belle étoile. On a installé nos matelas et nos sacs de couchage à l'extérieur. Que c'était beau, ce ciel criblé d'étoiles ! J'ai trouvé la Grande Ourse. En effet, monsieur Gauthier, notre enseignant de 5<sup>e</sup> année, nous avait appris à reconnaître cette constellation en forme de casserole. Papa nous a aussi montré la planète Mars (elle est rouge) ainsi qu'une étoile filante, qui filait si vite que je

n'ai pas eu le temps de la repérer. Ma sœur s'est endormie, puis mon père aussi. J'ai discrètement appelé le chien. Il s'est étendu à mes côtés.



Ce matin, je me suis réveillée parce que j'avais froid. Mon sac de couchage était tout trempé par la rosée. Le chien toussait toujours. Le pauvre ! On n'abandonne pas un animal qui tousse, quand même ! Il risquait d'attraper une pneumonie. Ce dont il avait besoin, c'était d'une couverture confortable sur laquelle dormir bien au sec, d'un bon repas et peut-être aussi de soins vétérinaires. Je suis rentrée dans la tente. Maman habillait Zoé. Je lui ai exposé mon point de vue. En vain. Puis, j'ai ajouté :

– Moumou, s'il te plaît, dis-moi que je peux garder le chien ! Tu prétends que tu n'en veux pas pour ne pas avoir de travail supplémentaire. Mais tu n'auras *rien* à faire parce que c'est *moi* qui m'en occuperai. Et si tu me laisses aller garder chez les Bergeron, je gagnerai des sous pour payer sa nourriture.

En désespoir de cause, j'ai lancé un argument de choc :

– Tu adores les desserts au soya. Figure-toi que le chien aussi !

– Comment ça ?

– Je lui ai refile le restant de ma crème, hier. Et il l'a trouvée délicieuse ! Vous avez les mêmes goûts, lui et toi. Vous êtes faits pour vous entendre !

– C'est vrai qu'il est sympathique, ce chien, mais non, c'est non.

Déçue, je suis allée rejoindre papa qui faisait griller des toasts. Quand je lui ai parlé du chien, il m'a répondu :

– Arrange-toi avec ta mère, Alice. Moi, je ne m'en mêle pas !

Je n'ai presque rien mangé ce matin. Ni ce midi. Après la vaisselle, on a commencé à plier bagage. Le cœur serré, je refoulais mes larmes. Zouzou s'est approchée à quatre pattes. Se postant devant le chien, elle a dit :

– Chin.

On s'est tous regardés. C'était le deuxième mot de notre bébé chéri ! (Elle dit déjà *papa*, mais pas encore *maman*.)

– Oui, c'est un chien ! a acquiescé maman, très fière de l'exploit de sa Prunelle.

J'ai tenté de profiter de l'occasion :

– Maman, même Zoé l'aime, ce chien. Tu ne peux pas rester insensible à ça ? Tu n'as pas un cœur de pierre !

Ma mère s'est mise à rire et m'a ébouriffé les cheveux.

– Non, je ne suis pas sans cœur, Alice, et tu le sais. Mais je suis pratique. Mon congé de maternité se termine à la fin du mois prochain. Et même sans chien, je me demande déjà comment j'y arriverai.

– Tu dis toujours qu'il faut prendre l'air et bouger, ai-je poursuivi. Si on adopte le chien, je passerai moins de temps à l'ordi. Caro et moi, on ira le promener tous les jours.

– Juré craché ! a confirmé ma sœur.

Mais pas moyen d'attendrir maman. Bon, papa nous a annoncé qu'on était prêts à partir. C'est affreux, affreux.



20 h 15. De retour à la maison. On a mangé et me revoici, cher journal. Tu te rappelles que, cet après-midi, mon père avait annoncé le départ. Je ne parvenais plus à retenir mes larmes. Le chien, que j'entourais de mes bras, se rendait compte que ça n'allait pas. Inquiet, il gémissait doucement. À nouveau, il a été secoué par cette vilaine toux. Caroline et maman sont montées à leur tour dans la fourgonnette. Après avoir attaché Zoé dans son siège d'auto, papa m'a appelée :

– Allez, Alice, on n'attend plus que toi !

J'ai embrassé le chien en sanglotant. Au moment où on démarrait, je l'ai aperçu à travers mes larmes. Immobile au milieu de la clairière, il nous regardait. C'était le deuxième jour le plus triste de ma vie, après celui de la mort de Grand-Cœur.

On arrivait à la route principale quand Caroline s'est mise à bâiller. Maman lui a conseillé :

– Pourquoi n'essaies-tu pas de dormir un peu, comme Zoé ?

Vexée, ma sœur a rétorqué :

– Je ne suis pas un bébé !

– Moi, ça fait 36 ans que je ne suis plus un bébé, lui a dit papa. Mais je t'assure, Chaton, que si je n'étais pas au volant, je ferais une méga-sieste !

Caro a fouillé dans son sac de cochons en peluche. Elle les a sortis un à un avant de s'exclamer :

– Nouf-Nouf!

– Chut! a demandé maman en posant son doigt sur ses lèvres. Tu vas réveiller ta petite sœur.

Mais Caroline était en alerte.

– Nouf-Nouf n'est pas là!!!

– Il doit se trouver dans le coffre. Marc, as-tu vu Nouf-Nouf?

– Non.

– Je l'avais rangé avec les autres! a affirmé Caro. Il a dû tomber du sac avant qu'on embarque!

Maman a soupiré :

– On ne va tout de même pas retourner là-bas...

Papa, lui, n'a rien dit, mais il a fait demi-tour.

Une demi-heure plus tard, on était de retour à l'emplacement 227. Caroline s'est élancée hors de la fourgonnette. Mon cœur était tellement vide. Le chien avait disparu. Abandonné de tous, il était reparti, en toussant, dans la forêt profonde.

Soudain, un aboiement a retenti. Le chien a déboulé dans la clairière en battant de la queue! Il a fait la fête à Caro. À mon tour, je me suis précipitée dehors.

– Nouf-Nouf! a crié ma sœur en apercevant sa peluche dans l'herbe.

Elle a serré son précieux cochon sur son cœur. Moi, j'ai enfoui mon nez dans le pelage du chien.

Mon père s'est approché.

– Tu as raison, ma puce. On ne peut pas laisser cette bête tousser comme ça. Ça fait pitié de l'entendre. Si le gardien du parc avait été plus sympathique, on aurait pu la lui confier mais comme ce n'est pas le cas, maman et moi avons un marché à te proposer. Nous emmenons le chien à Montréal. On le soignera si c'est nécessaire et on lui cherchera un bon maître. Et si personne n'en veut...

– On l'adoptera! me suis-je écriée.

– Non, on appellera la fourrière. Ça te va?

– D'accord, ai-je répondu.

Je n'avais pas le choix. J'ai rejoint mes sœurs et ma mère.

– Viens, ai-je dit au chien en tapotant ma cuisse.

Bondissant dans le véhicule, il s'est installé à mes pieds. On aurait dit qu'il avait l'habitude de voyager avec la famille Aubry! Le trajet du retour s'est mieux passé que celui de l'aller. En fait, tout le monde a dormi (sauf poupou, heureusement, car il était au volant!).

Une fois chez nous, maman m'a demandé de sortir le chien dans la cour pour qu'il fasse ses besoins. (Bien sûr, cher journal, j'ai mis sa crotte dans un sac en plastique que j'ai jeté dans la poubelle. Ça me dégoûtait, mais bon, le chien et moi, on doit être irréprouchables...) Ensuite, j'ai donné le bain à Zoé pendant que papa rangeait les affaires de camping et que maman préparait le souper (une omelette pour nous et des cubes de viande décongelée pour le chien). Elle voulait qu'il dorme dans la cuisine. Lorsqu'elle a fermé la porte, le pauvre animal s'est mis à

pleurer. Enfin, je suppose qu'il pleurerait, car il poussait de petits cris plaintifs. Je suis allée voir ma mère.

– S'il te plaît, laisse-le dormir dans ma chambre. Il ne connaît pas notre maison. Il a besoin de compagnie pour se sentir en sécurité.

– Mais s'il a des puces...

– Il n'en a pas! S'il en avait, il se gratterait. Et je ne l'ai pas vu se gratter une seule fois.

– Bon, d'accord, a soupiré maman.

Toute contente, je me suis jetée dans ses bras.

En m'embrassant, elle m'a dit :

– Au fait, Biquette, ce chien est une femelle.

Dès l'instant où j'ai délivré le chien (ou plutôt la chienne!), elle a cessé de gémir. Elle m'a suivie en haut. J'ai posé la vieille couverture pliée en quatre à côté de mon bureau, et elle s'est allongée dessus. Caroline et moi, on l'a caressée. Puis, ma sœur s'est couchée. Elle s'est endormie en serrant Nouf-Nouf-le-rescapé dans ses bras. Le téléphone a sonné. Peu après, papa est venu me dire qu'oncle Alex était de retour chez lui. En effet, mon oncle photographe a passé 1 mois et ½ au Mexique.

– On le verra avant mon départ? ai-je demandé.

– Oui, il viendra dimanche soir.

Yé!

Cher journal, je t'ai raconté la fin de cette journée en veillant sur la chienne qui dort paisiblement (à part une quinte de toux qui la secoue de temps en temps). Elle est

si mignonne! Que va-t-il nous arriver? Il est 22 h 01, et, malgré ma longue sieste durant le trajet vers Montréal, je suis vidée. Dormir en camping, c'est cool, mais je ne suis pas fâchée de retrouver mon vrai lit.

J'avais demandé à papa  
d'imprimer la belle photo  
qu'il a prise de la chienne  
et moi devant la tente.  
J'allais me mettre au lit  
quand il me l'a apportée.  
Je la colle ici.





*Jeudi 8 juillet*

Ce matin, lorsque la chienne et moi, on est descendues à la cuisine, maman l'a prise en photo.

Je me suis dit que c'était bon signe. Mais pas du tout ! Elle voulait seulement illustrer son annonce « Chien à donner ». Ma mère a de la suite dans les idées... Elle est allée écrire son texte à l'ordi. Quelques minutes plus tard, l'imprimante s'est mise en marche. Réapparaissant dans la cuisine avec plusieurs exemplaires de son affiche, maman m'a informée qu'elle sortait avec Zoé. Elle en profiterait pour placer l'affiche à l'épicerie, au dépanneur et à la pâtisserie. Et même chez monsieur Tony, le coiffeur pour hommes au bout de la rue.

Sur la photo, la chienne est franchement irrésistible avec ses grands yeux confiants et sa truffe en gros plan ! Le problème, c'est que tout le monde va vouloir l'adopter... Je me suis rappelé ce que mon père avait dit hier : « Si personne ne veut de cette pauvre bête (à part Caro et moi bien sûr, mais apparemment, ça ne compte pas...), elle atterrira à la fourrière. » Et là-bas, si au bout d'un certain temps, l'animal recueilli n'est pas adopté, je crois qu'on lui fera une piqûre mortelle. Comme celle qui a « endormi » mon bon Grand-Cœur. Sauf que mon pacha de chat était mourant. Tandis que la chienne, elle, est bien vivante. Bref, c'est l'horreur absolue ! J'aime autant ne pas y penser. En attendant, je lui fais plein de câlins. Elle est tout simplement adorable !

19 h 30. Je viens d'avoir une idée ! S'il faut absolument trouver un maître pour *ma* chienne, il vaut mieux que ce soit quelqu'un que je connais. Quelqu'un de gentil, qui en prendra soin. Quelqu'un chez qui j'aurais l'occasion de la revoir. Grand-papa et grand-maman, par exemple. Ou encore mieux, les Baldini ! Ainsi, je pourrais aller la promener chaque jour, comme si c'était la mienne. Bon, je file leur téléphoner !

19 h 39. Ça ne répondait pas chez les voisins ni chez mes grands-parents, d'ailleurs. J'ai laissé un message sur leur répondeur.

20 h 53. Mauvaise nouvelle : grand-maman ne veut pas de chien. Je lui ai rappelé :

– Mais vous en aviez un, quand Étienne, Alex et papa étaient jeunes !

– C'est vrai, Alice. Cependant, ton grand-père prendra sa retraite à la fin de l'année. On tient à pouvoir voyager sans avoir à se demander qui gardera notre animal.

Bref, madame Baldini est mon dernier espoir. Je lui passerai un autre coup de fil demain.

## Vendredi 9 juillet

Cette nuit, je marchais dans un couloir bordé de grandes cages. Dans chacune d'elles était enfermé un chien. Un bref jappement s'est fait entendre. Je me suis approchée.

Derrière le grillage, il y avait la chienne ! Elle m'avait reconnue. Un homme en blouse blanche est arrivé. Je lui ai dit :

– Monsieur, c'est elle que je choisis !

– Trop tard, a décrété l'homme. Tu aurais dû venir hier.

Il a ouvert la cage. Sortant une longue seringue de sa poche, il a saisi la pauvre bête pour la piquer. Je me suis réveillée en sursaut. Quel affreux cauchemar ! Et quel soulagement de m'apercevoir que la chienne était toujours en vie, au pied de mon lit. Mais mon cœur s'est à nouveau glacé quand j'ai réalisé que ce n'était peut-être plus pour longtemps. Le danger de l'injection fatale n'était pas écarté. Il se rapprochait même de jour en jour.

Ce matin, je sortais de la salle de bain avec ces idées en tête lorsque le téléphone a sonné. Maman a répondu. En entendant le mot « chien », j'ai dressé l'oreille. Je suis aussitôt descendue dans le bureau pour décrocher l'autre téléphone et écouter. (D'habitude, cher journal, je n'épie jamais les conversations, mais là, ça me concernait.) Au bout du fil, une femme disait à maman :

– Ma fille de trois ans a vu l'affiche au dépanneur.

Sa voix ne m'était pas inconnue. Elle a continué :

– Et Marie-Capucine...

C'était madame Bergeron, la mère de Marie-Capucine et Jean-Sébastien !

– ... depuis hier, elle nous supplie d'adopter ce chien, a poursuivi notre voisine du n° 7 de la rue. J'espère qu'il n'est pas trop tard.